

10 JUIN
> 23 JUILLET 2022

URBANITÉ VERTE

EXPOSITION COLLECTIVE

VAUGHN BELL

YVES BÉLORGEY

KARINE BONNEVAL

NICOLAS BOULARD

COLLECTIF ENOKI

SYLVAIN GOURAUD

CLÉMENT RICHEM

COLLECTIF SAFI

NOÉMIE SAUVE

AURÉLIE SLONINA

PARTI POÉTIQUE / OLIVIER DARNÉ

ANTOINE PEREZ

ADEL OURABAH

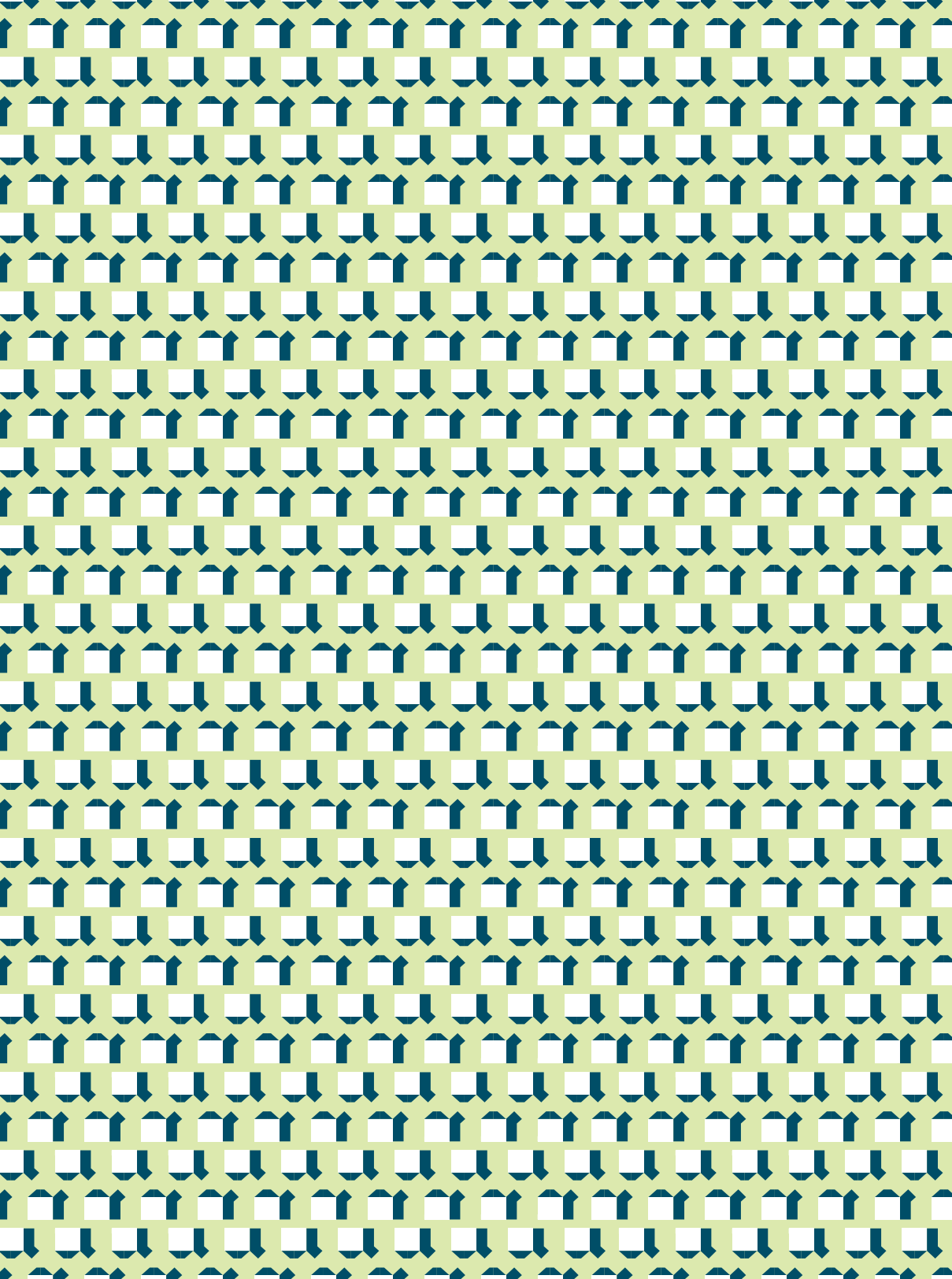
FRED SOUPA

MATTHIEU MARCHAL

YAACOV COHEN

CENTRE
TIGNOUS
D'ART
CONTEM-
PORAIN

M
Montreuil.fr



URBANITÉ

VERTE EXPOSITION COLLECTIVE

VAUGHN BELL P. 06

YVES BÉLORGEY P. 08

KARINE BONNEVAL P. 10

NICOLAS BOULARD P. 12

COLLECTIF ENOKI P. 14

SYLVAIN GOURAUD P. 16

CLÉMENT RICHEM P. 18

COLLECTIF SAFI P. 20

NOÉMIE SAUVE P. 22

AURÉLIE SLONINA P. 24

PARTI POÉTIQUE / OLIVIER DARNE P. 26

ANTOINE PEREZ P. 28

ET LES PROJETS

FAIRE CIRCULER LA NATURE / ADEL OURABAH, FRED SOUPA,

MATTHIEU MARCHAL, YAACOV COHEN

LA TABLE & LE TERRITOIRE / ZONE SENSIBLE, COAL, LADYSS-CNRS

« Le seul, le vrai, l'unique voyage, c'est de changer le regard »

Marcel Proust

Urbanité verte réunit des projets artistiques et citoyens autour des questions de nature en ville. L'exposition propose une immersion sensible et réflexive depuis une ville fictionnelle sans nature vers une cité que les êtres vivants, végétal, animal et humain, habitent ensemble et réinventent.

Par des visions oniriques et néanmoins critiques, la production plastique contemporaine dessine des images de cités béton dévégétalisées et déshumanisées, des images dans lesquelles la nature sert de prétexte à un embellissement hors-sol de l'urbain, des touches de décor végétal, par-ci, par-là, coupé de la terre. Des zones dans lesquelles l'humain consommateur n'est plus que producteur de déchets. Cette approche fictionnelle de la ville artificielle transpire des œuvres de **Clément Richem** et **Aurélie Slonina**. Pourtant, un trouble sourd de ces créations : la nature est là, sous-jacente, prête à jaillir des entrailles du sol.

Dans un retour à la réalité, l'Homme, après avoir mis sous cloche la nature, revient à elle et comprend qu'ensemble ils forment un tout. La nature entremêle ses racines à celles de la ville dans les créations d'**Yves Bélorgey**, de **Karine Bonneval** et de **Noémie Sauve**, et les citadins ont la capacité de créer une nouvelle histoire réfléchie à l'aune de la pensée écologique, pensée des connexions, comme **Vaughn Bell** nous propose de le ressentir et **Antoine Perez** nous engage à réagir. Ainsi, certains artistes travaillent sur le vivant et les liens entre nature, culture et alimentation. **Sylvain Gouraud** les met en lumière tandis que

le **Collectif Safi** développe des initiatives qui retrecotent ces liens, de même que **Nicolas Boulard** dans une veine plus cocasse. Quelle est la part de l'artiste et la part du citoyen en eux ? C'est une seule et même personne.

Proche de nous, sur le territoire montreuillois, d'autres citoyens mettent en place des projets de revégétalisation et de production de comestibles notamment, comme nous le montre le projet ***Faire circuler la nature en ville*** . Le passé maraîcher de Montreuil inspire, le futur de nos villes est à rêver et construire ...

Au fil de l'exposition et de la programmation, chacun pourra découvrir des projets situés et ancrés dans nos réalités, avec la nouvelle carte de Montreuil dessinée par le **Collectif Enoki**, le ***Miel béton*** du **Parti poétique** et son initiateur **Olivier Darné** ou encore l'édition ***Récits-recettes*** conçue dans le cadre du projet ***La Table & le Territoire*** porté par **Zone sensible**, **COAL** et le **LADYSS-CNRS**.

Julie Sicault Maillé
Commissaire de l'exposition

Mes sincères remerciements à l'ensemble des artistes, aux prêteurs, à tous les Montreuillois engagés (habitants ou travailleurs) que j'ai rencontré pour ce projet et à toute l'équipe du ***Centre Tignous d'Art Contemporain***.

VAUGHN BELL

VAUGHN BELL concentre son travail sur la complexité et les paradoxes des interactions humaines avec les lieux, les forces naturelles et les autres espèces. Elle crée des dispositifs engagés à la fois sur le plan social et sur le plan écologique. Nombre de ses créations nécessitent d'ailleurs l'investissement du public. L'interactivité des œuvres mène ainsi à une prise de conscience de l'urgence écologique ou à une action en faveur du soin apporté



Née en 1978 États-Unis

La pratique variée de Vaughn Bell comprend des œuvres d'art écologiques, de l'art public, des œuvres participatives et performatives, l'enseignement, la sculpture, le dessin, la vidéo et les installations.

En parallèle de ses expositions, elle investit le domaine public avec des œuvres ancrées dans les communautés et les écologies locales.

vaughnbell.net

à la planète. Elle participe également à des projets de transition écologique à une échelle territoriale, comme récemment sur le système de drainage et de traitement des eaux usées des services publics de Seattle, ou plus anciennement sur le réseau des transports de cette même ville.

Village Vert, créée pour l'exposition *Champs Libres au Maif Social Club* (2020), appartient à la série de pièces *Village Green* que **VAUGHN BELL** dessine selon chaque projet d'exposition. Les sculptures végétalisées suspendues invitent le visiteur à entrer en face-à-face avec un morceau de végétation, regarder, sentir, se reconnecter à la nature qui est notre « maison ».

Village Vert, 2020

Terrariums en Altuglas, plantes, terre
106,7 x 61 x 66 cm et 76,2 x 61 x 66 cm

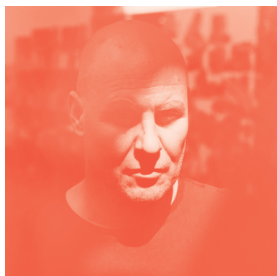
Courtesy l'artiste
En partenariat avec le Lycée polyvalent
des métiers de l'horticulture
et du paysage de Montreuil.

Photo © Édouard Richard



YVES BÉLORGEY

À l'invitation du *Printemps de Septembre*, **YVES BÉLORGEY** est retourné dans le quartier du Mirail à Toulouse, quelques années après y avoir déjà peint plusieurs tableaux. L'évolution entre les deux périodes est frappante, l'évolution du quartier mais également l'évolution du travail de l'artiste, qui incorpore désormais bien plus l'humain et le végétal à ses représentations architecturales. Certainement aussi le signe du changement de nos regards sur la ville vers plus de nature.



Né en 1960, vit et travaille à Montreuil, France

À partir des années 1990, Yves Bélorgey s'intéresse au paysage périurbain, notamment l'architecture collective des grands ensembles, à travers un vaste projet de tableaux. Progressivement, le peintre a introduit les intérieurs et la figure humaine. Habiter n'est pas qu'une activité privée mais aussi un cadre social qui nous permet d'apprendre et de tester nos comportements sociaux.

xippas.com

Dans cette scène de plaisir simple du quotidien, des étudiants déjeunent à l'ombre d'un immense et majestueux platane dans le parc de leur université. Tout en douceur, **YVES BÉLORGEY** montre comment la végétation rend notre vie en milieu urbain tellement plus sereine, au-delà de son importance pour les enjeux climatiques et de pollution.

Après avoir délaissé la technique de la peinture à l'huile, l'artiste travaille aujourd'hui avec des pigments secs qu'il dépose et fixe directement sur la toile. Cette technique rend d'autant plus vibrante les sujets qu'il dépeint, l'arbre épanoui semble ainsi s'animer sous nos yeux et le vent murmurer dans son feuillage.



*Des étudiants sous un platane
pendant la pause déjeuner
dans le parc du campus
de l'Université Toulouse - Jean Jaurès*
novembre/décembre 2020

Pigments sur toile

240 x 240 cm

Courtesy l'artiste et Galerie Xippas

KARINE BONNEVAL

Travaillant fréquemment avec différentes équipes de scientifiques, **KARINE BONNEVAL** tente de trouver des traductions, imparfaites et poétiques, des manières d'être différentes avec les non-humains, de produire des formes propres au champ des arts plastiques mais aussi parfois d'initier de nouvelles recherches.

Sa pièce *Se Planter* fait partie du projet art et sciences *Vertimus*,



Née en 1970
à La Rochelle,
vit en région Centre
depuis 2010

La recherche plastique
de Karine Bonneval
se concentre sur l'altérité
végétale et sur les
interactions complexes
et spécifiques qui lient
humains et végétaux.
Ses installations
nous immergent
dans un monde riche
en formes organiques
avec un pouvoir
fictionnel fort,
où les hybridations
des vocabulaires
et des techniques vont
de pair avec le mariage
de l'art et de la science.

karinebonneval.com

initié en 2017 par l'artiste en collaboration avec une équipe de scientifiques en écophysiologie de l'arbre du PIAF INRAE de Clermont-Ferrand.

C'est à-partir de mini résidences dans le laboratoire que s'est élaborée une série de pièces performatives pour plantes et humains en mouvement.

Des pièces en céramique qui hébergent des plantes... contrairement à la double signification induite dans l'expression en français, « se planter » dans la terre ne signifie pas échouer. La pièce invite tout simplement à planter ses mains dans la terre, ses doigts formant symboliquement des racines. Car quand on vit ancré dans la terre, il faut déployer des stratégies très fines pour se nourrir, se défendre, vivre.



Se Planter, 2019

Grès noir oxydé, succulentes, rondin
de chêne

29 x 44 x 19 cm

Courtesy l'artiste

NICOLAS BOULARD

Il aura fallu 320 jours à **NICOLAS BOULARD** pour collecter à travers l'Île de France en plein confinement, 96 huiles d'olive provenant de l'ensemble du bassin méditerranéen pour la création d'un nuancier, suite à la commande d'une œuvre par le Mucem (Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée de Marseille), pour l'exposition *Le Grand Mezzé*.

À partir de cette collecte, **NICOLAS BOULARD** s'est approprié

le motif de ce nuancier, utilisé par l'Association inter-professionnelle de l'Olive pour la lecture de bulletins d'analyses d'échantillons d'huiles d'olives.

Dans l'œuvre qu'il a nommée *Nuancier*, toute référence à un élément naturel a disparu. Il ne reste qu'une collection de couleurs brutes et abstraites, non pas de réelles couleurs d'huiles d'olive mais la représentation de ces couleurs. L'œuvre s'adapte aux dimensions du mur sur lequel elle est présentée et permet une immersion du spectateur dans le spectre de couleurs oléicoles. Tandis que dans un effet de retour à la réalité, *Diagonale de l'olive* apposée dessus invoque les œuvres de Dan Flavin, tout en remplaçant le tube néon par un tube d'huile d'olive, révélant ainsi la lumière naturelle de l'elixir. Le livre *Huiles d'olive, épopée d'une collection*, présenté avec l'œuvre *Nuancier*, retrace le processus de ce travail initié en 2020.



Né en 1976 à Reims,
vit et travaille à Clamart

Nicolas Boulard
développe depuis 2002
une pratique artistique
unique qui mêle
des références de l'art
minimal et conceptuel
et des matériaux
organiques issus
pour la plupart
de l'alimentation,
tels que le vin,
le fromage, le pain
ou l'huile d'olive.
Il porte une attention
particulière tant au
processus de création
qu'à l'autonomie
de l'œuvre créée,
et cela avec la
conscience des enjeux
environnementaux.

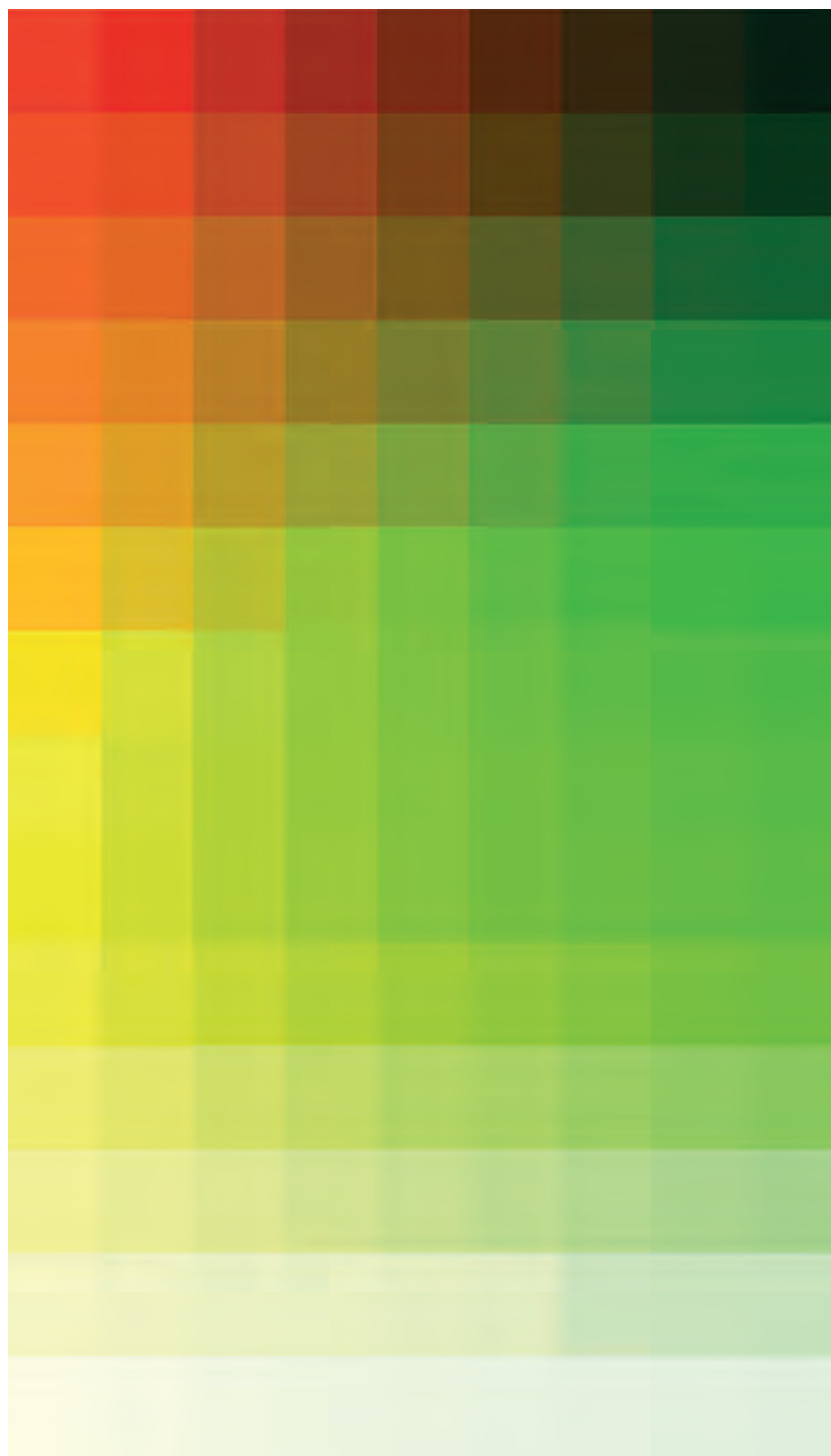
nicolasboulard.com

Nuancier, 2021

Installation in situ - Impression
numérique sur papier dos bleu
et édition

Dimensions variables

Courtesy l'artiste



SYLVAIN GOURAUD

SYLVAIN GOURAUD a mené une recherche intitulée *Les nouveaux terriens* durant près de dix ans auprès d'agriculteurs et paysans de l'Île de France. L'autonomie alimentaire de la métropole parisienne étant aujourd'hui de seulement trois jours, produire localement constitue un enjeu majeur.



Né en 1979 à Paris, vit et travaille dans la Drôme.

Sylvain Gouraud s'immerge dans des milieux où l'homme agence ses pratiques de façon à négocier sa place au sein des vivants, humains et non-humains, pour construire avec les acteurs concernés une représentation juste d'enjeux complexes. Son travail, directement nourri des univers auxquels il prend part (hôpital psychiatrique, prison, mondes ruraux), prend la forme de livres, de rencontres et d'expositions associant photographie, son et vidéo.

sylvaingouraud.com

La démarche intimiste et collaborative du photographe l'a mené à travailler avec ces pionniers agricoles qui proposent de nouveaux modèles hybrides pour offrir une meilleure alimentation aux habitants de la métropole et réinventent la ville à partir des champs. Entre les bergers urbains de l'association *Clinamen* et ses moutons qui paissent entre les barres d'immeubles, la *Ferme urbaine* de Saint-Denis en lieu et place de la dernière exploitation agricole aux portes de Paris, l'association *Veni Verdi* qui met en place des potagers dans les établissements scolaires ou *Cycloponics* qui réhabilite des parkings souterrains en espaces de production bio, **SYLVAIN GOURAUD** interroge le visiteur sur la complexité des enjeux actuels du monde agricole par rapport au temps, à la société et aux territoires. Il s'agit ici de donner à voir comment replacer l'homme au cœur des interactions ville / agriculture, reconquérir le béton des villes, en respectant la capacité des terres à produire et le lien entre vivants, humains et non humains.



Ferme urbaine, série Les nouveaux terriens, 2018

Tirage lambda contrecollé sur alu,
diasac, cadres CP
120 x 150 cm

Courtesy l'artiste

CLÉMENT RICHEM

Poussière est constituée d'une multitude de petites architectures en argile, dans une étendue de sable. Ce paysage semble plongé dans les temps obscurs. Il est suspendu entre la construction et la destruction. Certains édifices paraissent solides, d'autres sont brisés ou engloutis. Des grains assemblés donnent naissance à des constructions, puis avec le temps, ils se dissocient et retrouvent leur informe initiale.

Poussière est une œuvre fragile comme nos civilisations et notre



Né en 1986
à Lons-le-Saunier
Dans ses installations
comme dans ses dessins
et vidéos, Clément
Richem s'intéresse
à la transformation
des choses, à la matière
qui change, qui évolue.
Faisant et défaisant
des civilisations,
des mondes et
des univers entiers
à hauteur de châteaux
de sable, il emprunte
au regard de l'enfant,
à celui de l'architecte
ou encore à celui
du biophysicien pour
générer une expérience
aux résonances
mystiques.

clementrichem.com

propre corps. Même brisée, sa matière, suivant son cycle, resservira indéfiniment à composer de nouvelles formes. Peu visible au premier regard, la nature est pourtant partout dans cette cité, le sable, la terre et l'eau, matériaux de la céramique.

CLÉMENT RICHEM interroge les relations entre humanité, nature et matière. Le caractère à la fois éphémère et éternel de l'installation est à l'image de nos environnements, urbanité éphémère, nature éternelle, prenons garde à ne pas inverser les choses !



Poussière, 2015
Céramique, sable
Dimensions variables
Courtesy l'artiste
Photo © Aurélien Mole

COLLECTIF SAFI

SAFI travaille, apprend, rêve, partage, imagine et transmet à partir du végétal. Non pas la nature conservée, ni la nature domestiquée, mais celle des espaces en friche, des frontières de la ville, là où le jeu reste possible tout en posant les enjeux du devenir urbain.



Artistes-marcheurs-cueilleurs, SAFI - Du Sens, de l'Audace, de la Fantaisie et de l'Imagination - est un collectif d'artistes plasticiens fondé en 2001 par Stéphane Brisset et Dalila Ladjal puis rejoint par de nombreux compagnons de route.

Par la marche, le design, le dessin, la cartographie ou la cuisine, ils mettent en valeur une conversation intime entre des hommes et leurs territoires.

collectifsafi.com

Les quatre films qui constituent cette série puisent dans un répertoire de savoirs-faires d'habitants du quartier du Grand Saint-Barthélemy à Marseille.

À partir de cueillette de plantes sauvages, ils laissent resurgir des souvenirs et relatent les liens féconds qu'ils entretiennent avec leur environnement. Tout en nous proposant de découvrir plusieurs facettes de ce quartier, les films nous emmènent vers un ailleurs. Ils témoignent de parcours migratoires dont les végétaux sont les compagnons silencieux et rendent compte de la richesse des apports des différentes cultures Marseillaises.

L'adaptation en ville de pratiques rurales est inattendue et porte en soi une force poétique. Il s'agit de montrer ce qui sous nos yeux se dérobe, peut-être par habitude, et de découvrir par l'intermédiaire d'un récit qu'une « mauvaise herbe » peut être un végétal étonnant, un délice en cuisine, un matériau d'avenir ou un précieux remède... et constitue un véritable héritage.



4 films courts d'animation

Réalisation : Sabine Allard,
Marie-Jo Long

Cueillette, scénario et interviews :
collectif SAFI

Montage : Rémi Dumas.

Collectif SAFI, la drJScS Paca
et la drac Paca en 2010 dans le cadre
du programme « Identité, parcours
& mémoire », résidence au Merlan,
Scène nationale à Marseille,
TILT de 2009 à 2011.

NOÉMIE SAUVE

NOÉMIE SAUVE s'emploie à dresser une iconographie plastique des fantasmes, de l'époque contemporaine ou du passé, autour de la domestication (des éléments, de l'animal et du paysage), à travers l'exploration des formes comme à travers celle des matériaux. Dans les quatre dessins *La faim terrassant le symbole* n°1, 2, 3 et 4, elle s'interroge sur le sous-sol de Paris, cette terre toujours vivante selon elle.

« *La faim terrassant le symbole* n°1, 2, 3 et 4 ou *Le fantasme d'une*



Née en 1980 à Romans, vit et travaille à Paris. Artiste autodidacte, dessinatrice et sculptrice, Noémie Sauve s'applique à valoriser la complexité du vivant et ses actions comme principe d'autonomie fondamentale. Elle collabore régulièrement avec des spécialistes divers. Sa pratique artistique irrigue également de nombreux domaines attenants dans lesquels elle est pleinement engagée comme la création du Fonds d'Art Contemporain Agricole de Clinamen (FACAC).

noemiesauve.com

terre nourricière non polluée qui serait conservée sous les pavés des villes.

Imaginer qu'une terre isolée d'une dégradation urbaine ou agricole est une terre protégée, c'est une manière assez symbolique de concevoir une conservation.

Est-ce qu'une ville bétonnée est une terre sous cloche, et est-ce que mettre sous cloche est une façon durable de concevoir la conservation, et est-ce que conservation signifie écologie pérenne ? Est-ce que mettre sous cloche c'est empêcher une évolution ?

Que devient la terre sous cloche, isolée par les pavés et le goudron, que devient cette terre quand le ver de terre ne la carotte plus en permettant sa porosité de faire écologie ?

Une agriculture urbaine est-elle un symbole ou une manière de vivre, d'anticiper les catastrophes ? » nous interroge **NOÉMIE SAUVE**.



La faim terrassant le symbole n° 4,
2022

Dessin encadré
Mine graphite et crayon de couleur
sur papier Arches 300g

10 x 25 cm

Courtesy l'artiste

AURÉLIE SLONINA

Les installations et sculptures d'**AURÉLIE SLONINA** mettent en scène, depuis plus de vingt ans, des éléments hybrides qui interrogent la place occupée par la nature dans la ville, des sortes d'infiltrations dans les espaces urbains.

L'installation *Montreuil-sous-bois* mêle ainsi des céramiques émaillées, échantillonnage aussi bien d'éléments naturels que de déchets abandonnés, à de la terre et des gravats prélevés dans la ville. L'ensemble figure un échantillon urbain à la lisière d'un sous-bois.



Tandis que sur la façade arrière du *Centre Tignous d'Art Contemporain* pousse un champignon de souche monumental. Excroissance du bâti, il exprime à la fois l'émergence de la nature, dans son aspect le plus sauvage, le plus incontrôlable, et l'aspect artificiel, génétiquement modifié, d'une nature en pleine mutation.

**Vit et travaille
à Bagnolet**

**La pratique
multidisciplinaire
d'Aurélien Slonina
(sculpture, vidéo,
aquarelle, installation
monumentale, etc.)
questionne les relations
ambigües que nous
entretenons avec notre
environnement.
Alors que l'humain
paraît animé d'un réel
désir de retour aux
sources, cela semble
difficilement conciliable
avec ses fantasmes
toujours grandissant
de futur technologique.**

slonina.com



Détail visuel : *Sunrise*
Montreuil-sous-bois, 2019 - 2022
Matériaux divers (céramiques
émaillées et remblai prélevé
sur des chantiers)
Dimensions variables
Courtesy l'artiste

ANTOINE PEREZ

Cette risographie est extraite d'une série comprenant plus de 150 dessins d'animaux (regroupés dans un livre intitulé *Bulles animales*, 2022), bien décidés à prendre la parole. Car l'heure est grave, ils ont des choses à nous dire. Ils nous provoquent, nous



Artiste-chercheur en écosystèmes polymorphes. Fasciné par l'extraordinaire diversité de formes et d'agencements que constituent les écosystèmes vivants, Antoine Perez explore les liens d'interdépendance qui existent entre les sociétés humaines et leur environnement, et regarde avec beaucoup de curiosité les structures systémiques qui façonnent nos mondes partagés. À travers le prisme de l'écologie politique et de la biologie, il entrecroise matériaux et idées pour créer des formes artistiques qui rendent compte de ces enjeux.

issuu.com/antoineperez

lancent des pistes de réflexion et des questions qu'ils laissent en suspend, comme pour mieux nous permettre de nous en saisir et de nous positionner. Ici, une pieuvre revendique un art de l'action effective et réfléchi.

À travers des questions de société, tous les protagonistes de *Bulles animales* s'adressent à nous et interrogent chacun finalement sur la construction des paysages, physiques et mentaux. Ceux-là bien souvent sont façonnés selon une perspective unimondiste, exclusive, qui nous fait perdre de vue la spécificité d'un contexte précis, en ne nous permettant pas d'avoir prise sur le réel. Ces animaux là nous engagent à la vigilance, à la nécessité d'affiner notre regard et de mieux appréhender la complexité des enjeux soulevés, par nos mots et nos actes.

Pieuvre - Bulles Animales, 2020
Impression en risographie n°9/30
42 x 29,7 cm
Réalisé avec les éditions de l'Éclosioir
Collection du Fonds d'Art
Contemporain Agricole
de Clinamen (FACAC)

Nous ne voulons plus d'un art
de conscientisation. Nous voulons un
art qui s'inscrit dans le réel.



Dit autrement, un art
écologique, et non un
art du consensus écologique.

FAIRE CIRCULER LA NATURE EN VILLE

ADEL OURABAH, FRED SOUPA,
MATTHIEU MARCHAL, YAACOV COHEN

À l'origine, il y a une rencontre avec une poignée d'agents de la *Direction de l'environnement et du cadre de vie de la Ville* de Montreuil cherchant à sensibiliser, valoriser et mettre en synergie les initiatives en matière de nature en ville. Le collectif d'artistes et ces agents ont souhaité conduire un idéal urbain où les savoirs, savoirs-faires et ressources des uns nourrissent les envies

et besoins des autres.

Pour cette exposition, deux morceaux de ce projet sont présentés. Un panel de onze portraits vidéos où chaque personne rencontrée a bien voulu témoigner de son rapport à la nature, de sa pratique empirique, jusqu'à nous transmettre un petit quelque chose. Un bout de savoir pour les autres.

De ces singularités, sont nés des signes. Comme des façons de laisser une trace à partir des récits et des pratiques racontées. Transformés en cartes, échangés de main en main ou joués sur une table, ils deviennent vivants et ouvrent de nouvelles associations d'idées ou de projets. Chercher les savoirs, les recueillir et les partager est une aventure qui peut se conduire à l'infini, tant la palette des savoirs qui composent la ville est large. Reste à continuer à les disséminer.



Un collectif
multidisciplinaire
se rencontre
sur un lieu commun,
Les Chaudronneries.
A la croisée des
chemins de l'agronomie
(Adel Ourabah /
AOconsulting),
de la vidéo (Fred Soupa
/ *La Colline
de Montreuil*),
de la médiation
par le design (Matthieu
Marchal / *Les
Chaudronneries*)
et du développement
web (Yaacov Cohen /
Good Impact)
naît un projet qui met
en lumière la diversité
des savoirs sur la nature
en ville.

Fred Soupa lors de la réalisation
du portrait vidéo de Diana Tempia,
le Fruit Défendu.



ACCÈS

Centre Tignous d'Art Contemporain : 116, rue de Paris
93100 Montreuil - M° ligne 9 - Station Robespierre
Entrée libre

HORAIRES

Le Centre Tignous d'Art Contemporain est ouvert
durant les périodes d'exposition, du mercredi au vendredi
de 14 h à 18 h, le samedi de 14 h à 19 h. Nocturne le jeudi jusque 21 h.
Fermé les jours fériés

CONTACT

cactignous@montreuil.fr
01 71 89 28 00

AGENDA & ACTUALITÉ

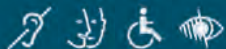
centretignousdartcontemporain.fr
Facebook, Instagram, Twitter

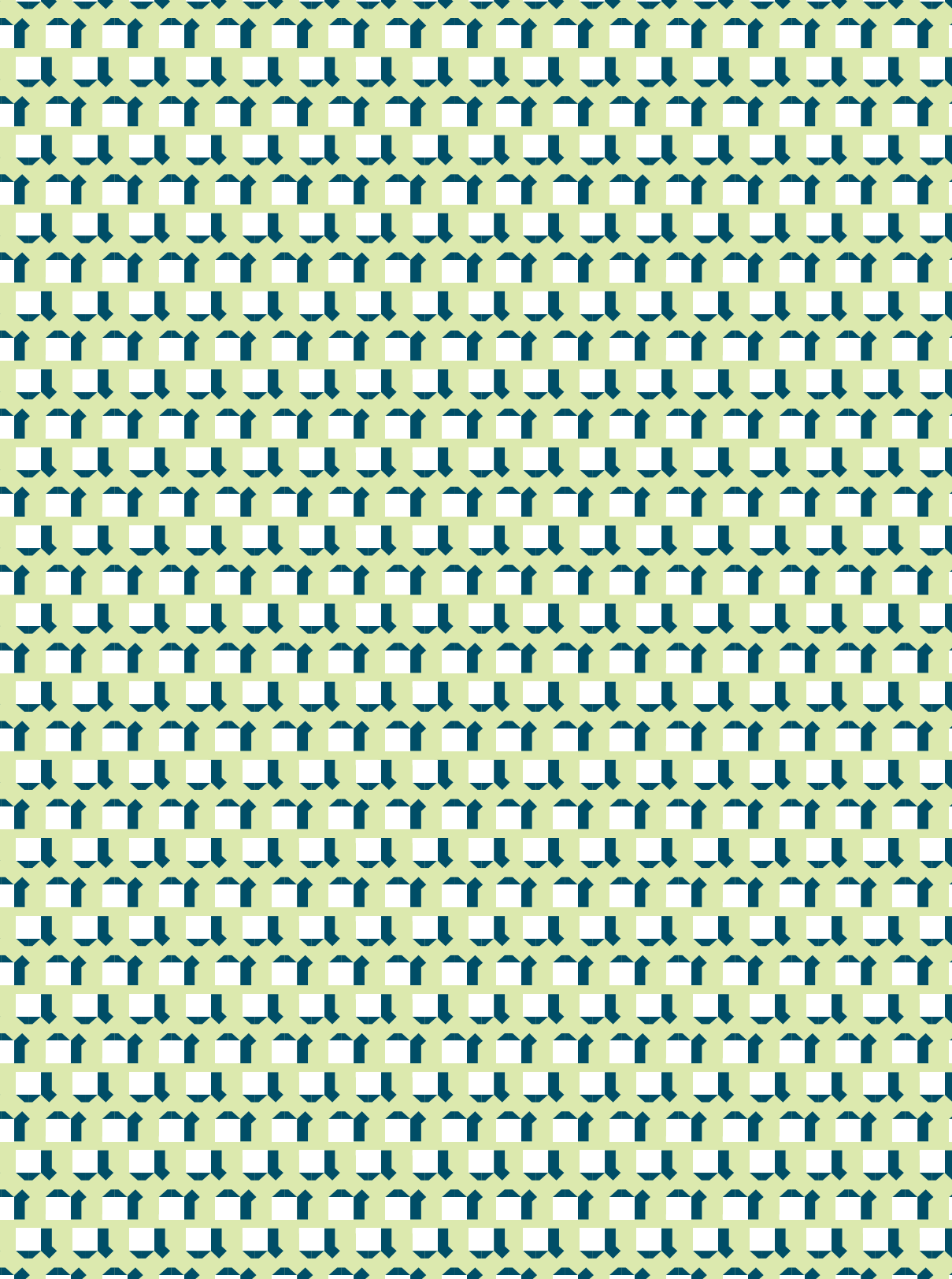
ORGANISER UNE VISITE

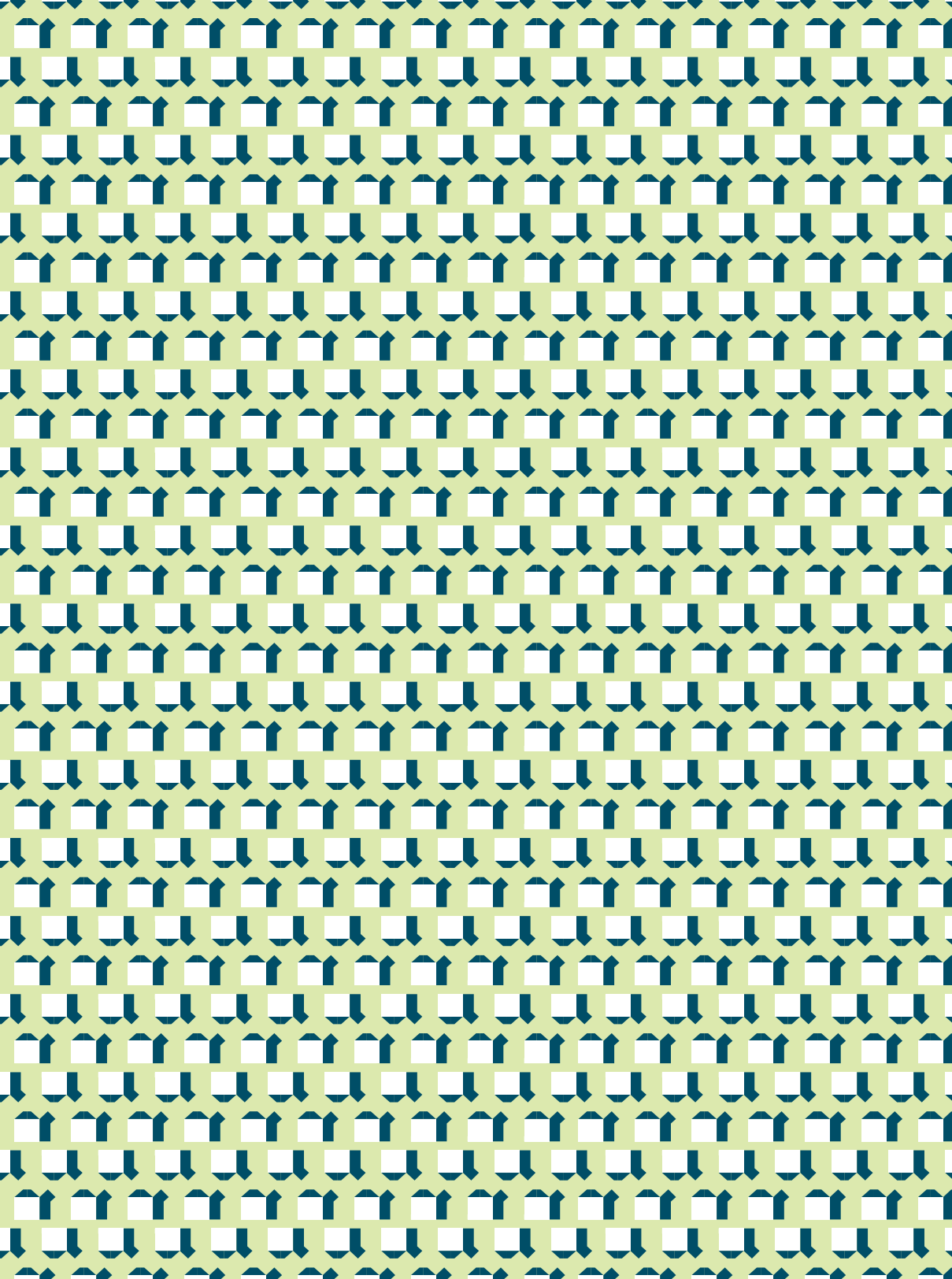
Scolaires, associations, entreprises : des visites commentées
et adaptées sont organisées tous les jours de la semaine
(hors ouverture au public).
Contactez la chargée de médiation et des publics,
Cécile Hadj-Hassan : 01 71 89 27 98 - publics.tignous@montreuil.fr

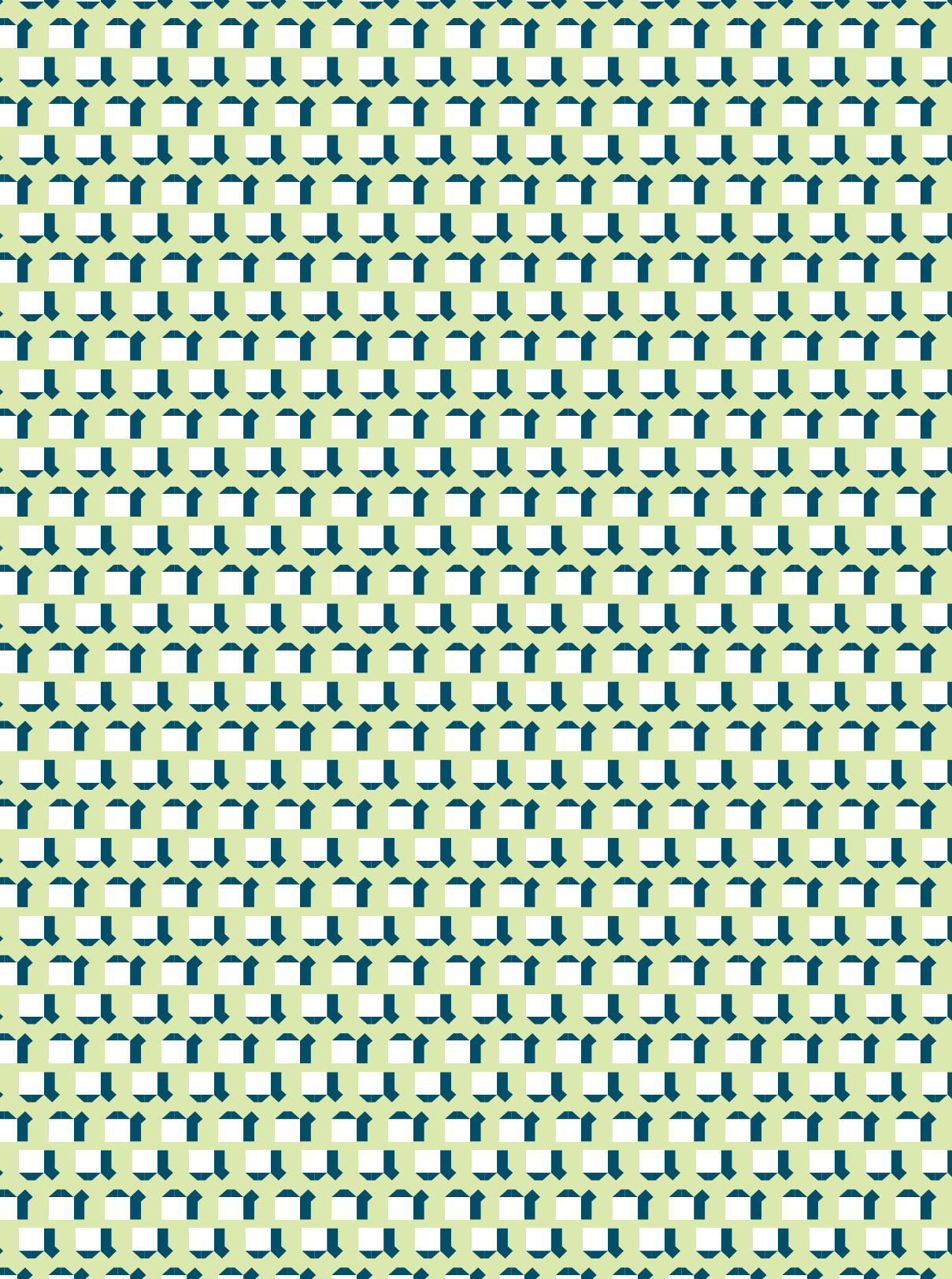
ACCESSIBILITÉ

Le Centre Tignous d'Art Contemporain s'engage pour l'accès
de tous à la culture. Il est accessible à toutes les personnes
en situation de handicap.









centretignousdartcontemporain.fr

